



HAL
open science

No title

Carol Heitz

► **To cite this version:**

Carol Heitz. No title. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1977, Du VIIIe au XIe siècle : édifices monastiques et culte en Lorraine et en Bourgogne, II, pp.125-128. hal-03034437

HAL Id: hal-03034437

<https://hal.science/hal-03034437>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

May VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours, Paris, 1976.

Le progrès de la recherche en archéologie comme dans l'histoire des arts impose actuellement des synthèses, et les catalogues, leurs naturels supports, prennent à nouveau une place enviable parmi les publications. Je n'en veux pour preuve que les trois tomes de *Vorromanische Kirchenbauten*, catalogue des monuments préromans publié par le *Zentralinstitut für Kunstgeschichte* de Munich, qui malgré son apparence austère et son style télégraphique, ne quitte pas le bureau d'un professeur d'archéologie médiévale.

Voici justement que vient de paraître un répertoire pas comme les autres. Mme VIEILLARD-TROÏEKOUROFF a consacré sa thèse de doctorat d'Etat à la très prolixe œuvre de Grégoire, évêque de Tours au VI^e siècle (573-595). Dans son *Histoire des Francs* (achevée la vingt-et-unième année de son épiscopat, en 594), comme dans ses nombreux écrits hagiographiques (1), Grégoire livre quantité de données intéressantes pour l'histoire et l'archéologie moderne : c'est l'histoire de l'église de Tours et de ses dix-neuf évêques, formant conclusion à l'*Historia Francorum* et se terminant par la propre autobiographie de l'évêque, qui nous vaut les renseignements les plus utiles.

Grégoire est né en 538 — la Hagia Sophia de Constantinople venait d'être consacrée et Saint-Vital à Ravenne était en pleine construction — dans l'une de ces familles sénatoriales gallo-romaines de l'Auvergne qui ne s'étaient encore point mêlées à des Francs, et dont était issu également Sidoine Apollinaire, poète et évêque de Clermont, d'un siècle l'aîné de Grégoire. Celui-ci fut élevé, à partir de l'âge de huit ans, par son grand oncle Nizier, évêque de Lyon, puis par son oncle Gallus, évêque de Clermont qui furent tous deux canonisés. Par un portrait vivant, Mme Vieillard-Troïekouroff introduit un corpus de plus de 300 pages où sont rangés, par ordre alphabétique des noms de lieux français actuels, les commentaires archéologiques de 408 (!) monuments cités par Grégoire (2).

Ces commentaires archéologiques sur les monuments de la Gaule se présentent généralement en trois parties : tout d'abord le résumé et le commentaire archéologique des passages de Grégoire ; puis ceux des auteurs antérieurs ou contemporains concernant ce même monument, en particulier ceux de Fortunat, ami de Grégoire, et de Sidoine Apollinaire, que l'évêque tenait en haute considération pour leurs qualités humaines et la finesse de leur langage. Enfin les éléments fournis par ces différents textes se trouvent complétés par tout ce que l'archéologie a apporté en connaissances récentes. Mme Troïekouroff a pu ainsi dresser le plan de 46 cités épiscopales et préciser l'emplacement de sanctuaires *intra muros* de 33 cathédrales, de 20 *domus ecclesiae*, comportant souvent des oratoires épiscopaux nommément désignés, enfin de dix baptistères. A travers ces plans, l'urbanisme chrétien du premier Moyen-Age apparaît bien différent de celui des villes du Haut-Empire et annonce déjà celui des villes médiévales. Dans ses notices, l'auteur a su éviter le piège d'une interprétation à la fois trop littéraire ou trop exclusivement historique par sa grande expérience des inventaires archéologiques. Attachée à la réalisation d'un *Recueil des Monuments sculptés du haut Moyen-Age*, Mme Troïekouroff a fait bénéficier son ouvrage du résultat des nombreuses et fructueuses enquêtes qu'elle a menées dans les musées lapidaires de France.

L'auteur a également accordé une grande importance aux cartes. La première est celle de tous les monuments religieux de la Gaule mentionnés par Grégoire, complétée par deux cartes particulières, celles des diocèses de Clermont et de Tours. La seconde carte produit les monuments religieux cités

(1) Le second et le troisième Livre des Miracles de saint Martin (577-581 resp. 582-587), le Livre à la gloire des martyrs (586-587), le Livre à la gloire des confesseurs (qui lui fait suite) ainsi que le Livre de la Vie des Pères (593). Cf. p. 469 de l'ouvrage de Mme Troïekouroff (Sources et Bibliographie).

(2) Auguste LONGNON dans sa *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, parue en 1878, n'en mentionne qu'un petit nombre. En revanche, sur les 128 évêchés que comprend sa carte exhaustive, 35 ne sont pas mentionnés par Grégoire de Tours. Pour 9 cités, Grégoire ne signale aucun caractère religieux cependant qu'il nomme, pour 18 sièges épiscopaux, les évêques mais non les monuments.

par Grégoire hors de la Gaule : nous y relevons une cité aussi lointaine que Galați en Roumanie, située sur le Danube à proximité du Delta. La troisième carte montre l'importance des tombeaux des saints en graduant les sépultures selon les diverses catégories de saints. Une quatrième désigne les monastères et ermitages qui se multiplient au VI^e siècle, une cinquième est consacrée au culte de saint Martin et aux sanctuaires fondés par lui. La dernière carte enfin indique les lieux que Grégoire dit avoir visités. Ces cartes se trouvent secondées par de nombreuses listes (noms de lieux, noms de saints ou de commentaires) qui facilitent la lecture et l'usage de ce livre d'une grande densité.

Dans les notices comme surtout dans sa longue conclusion, Mme Troïekouroff s'emploie à mettre en lumière les principaux caractères des monuments de Gaule en distinguant d'une part les éléments communs à la Gaule et à l'ensemble du monde chrétien, de l'autre les particularités de notre art monumental naissant, tels les chœurs allongés, les tours, les fenêtres fermées de vitres comme à Saint-Martin de Tours ou à Saint-Julien de Brioude ; ou encore les tentures et riches étoffes qui ornaient de nombreux édifices (3). Seize planches, comportant 70 reproductions judicieusement choisies, ajoutent l'indispensable accent illustré.

Voici la charpente de cet ouvrage de près de 500 pages. La thèse manuscrite était bien plus importante et Mme Troïekouroff a connu les tourments du recalibrage pour l'impression d'un livre qui, au départ, ne semblait pas pouvoir se passer des nombreux textes qui l'accompagnaient. Le pari a été gagné. De présentation claire et de consultation facile, ce répertoire acquiert toute sa valeur entre les mains d'un lecteur déjà averti de questions mérovingiennes. Il se peut que celui-ci ne soit pas toujours d'accord avec certaines datations : pour ma part, sans pour autant donner dans le hyper-vieillessement de certains monuments, j'estime que Ligugé (IV), placée à la fin du XI^e siècle, se trouve trop rajeunie et que le baptistère Saint-Jean de Poitiers, en raison des dernières découvertes archéologiques, méritait lui aussi une datation plus haute.

Mais ceci n'est que détail : tant que nous n'aurons pas une trame plus sûre de la production artistique de ces siècles éloignés, une grande disponibilité pour d'éventuelles redatations est commandée et de nombreux correctifs seront encore nécessaires. Des ouvrages comme celui-ci permettent, par la possibilité qu'ils offrent de comparer et de confronter, de tisser ce support de manière claire et raisonnable. C'est pourquoi nous saluons la parution du livre de Mme Troïekouroff comme un effort de plus —excellent à tout égard— permettant de soulever le voile d'un paysage monumental qui, encore tout obscur voici quarante ans —avant la parution de *L'Art préroman* de M. Jean Hubert—, s'éclaire désormais progressivement.

Paysage monumental « imprégné de romanité », qui offre l'image attrayante d'une culture active, aux techniques riches et variées, presque aussi foisonnante et raffinée que sera deux siècles plus tard celle de l'époque carolingienne.

C. H.

(3) Une mention touche tout particulièrement la matière exposée dans ce cahier. Dans le chapitre sur *Bordeaux*, Mme Troïekouroff cite le fameux texte de Grégoire parlant d'une vieille femme pieuse qui, ayant l'habitude d'aller dans les basiliques des saints mettre de l'huile dans les lampes et les allumer, s'était par mégarde laissée enfermer dans la crypte de Saint-Pierre. Nous apprenons ainsi qu'il y avait déjà des chœurs à élévation double, l'autel du sanctuaire figurant sur une estrade —*pulpita*— au-dessus d'une partie inférieure, bâtie *in modum cryptae*, dotée elle aussi d'un autel qui comprenait des reliques. Cf. également Jean HUBERT, *L'art préroman*, 1938, p. 53.

Carlrichard BRÜHL, *Palatium und Civitas. Studien zur Profanographie spätantiker Civitates vom 3. bis zum 13. Jahrhundert. I : Gallien*, Cologne-Vienne, 1975, 275 pages, 22 plans de ville polychromes, 32 plans anciens.

Une charmante miniature tirée des «Très riches heures» du duc Jean de Berry, représentant le «Palais» de Paris avec la silhouette élancée de la Sainte-Chapelle, forme frontispice à l'important ouvrage du professeur Carlrichard BRÜHL de l'Université de Giessen, premier tome d'une trilogie consacrée au problème du palais dans la cité.

Ce livre paru en 1975 aux éditions Böhlau, avec l'aide de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, équivalent de notre C.N.R.S., traite exclusivement de la Gaule ou plutôt de la Francie occidentale à laquelle l'auteur a ajouté trois villes du royaume burgond : Lyon, Vienne, Arles.

L'étude de topographie urbaine que notre savant collègue, dans l'introduction de son ouvrage, souhaite *structurelle*, couvre une distance chronologique considérable : du III^e au XIII^e siècle, avec une période avouée préférentielle par l'auteur lui-même, qui se limite à la tranche haut-médiévale allant jusqu'à l'an mille.

Les ouvrages de Fernand Vercauteren (*Études sur les Civitates de la Belgique Seconde*) et de François-Louis Ganshof (*Étude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen-Age*) ont servi de modèle, mais de la topographie religieuse, CR. Brühl déplace le centre d'intérêt vers la topographie profane. Tout au long des notices, présentées selon une chronologie très méthodique, parfois presque trop systématique, CR. Brühl précise l'emplacement et la structure des résidences royales, ducales et princières, mais ne délaisse pas pour autant les «Klosterpfalzen» —demeures rattachées à une abbaye— qui, telle Saint-Denis, ont joué au Moyen-Age un rôle éminent.

Sur les 115 *civitates* de la *Notitia Galliana*, 21 cités ont été choisies, sélectionnées en raison de leur «Königsnähe», de leurs liens avec le pouvoir royal. Paris ouvre la ronde de ces monographies avec un beau chapitre sur son développement au Haut Moyen-Age. Suivent les trois *sedes* mérovingiennes :

Reims, Soissons, Orléans
ensuite Laon, Senlis, Arras,
Tours, Autun, Auxerre, Chalon, Sens, Troyes,
Angers, Bourges, Poitiers, Limoges,
enfin Toulouse, Lyon, Vienne et Arles.
(L'absence de Bordeaux et de Narbonne a été justifiée).

Chaque fois, l'élargissement progressif des enceintes a été étudié attentivement sur la base de l'irremplaçable Adrien Blanchet (*Les enceintes romaines de la Gaule - 1907*). Nous apprenons ainsi que la Reims de la nouvelle cathédrale gothique —peu après 1300— disposait d'un «cœur» urbain de 217 hectares que ceignait une muraille longue de 6,5 km, taille environ de celle de Poitiers à la même époque. Mais l'enceinte du Haut Moyen-Age avait été dans les deux cas bien plus réduite : de 2 950 m à Reims, pour une surface urbaine de 60,5 ha ; de 2 650 m à Poitiers, pour les 47 ha de la cité romaine. Dix mille habitants seulement peuplaient la ville de Reims, chiffre sensiblement équivalent à l'assistance que peut contenir la cathédrale ! Aucune des villes en dehors de Paris ne semble avoir dépassé, selon CR. Brühl, le seuil des 40 000 habitants. Certaines cités rétrécissent même de manière étonnante : Autun s'est vue réduite à 1/18 de la surface de l'antique *Augustodunum*.

Le tracé des murs d'enceinte —leur dilatation comme leur réduction— est attesté, pour chaque notice, par une carte très clairement présentée, comportant également l'emplacement des principaux sanctuaires : cathédrales, abbayes ou prieurés situés *intra muros*. En revanche, l'épaisseur des murs d'enceinte, l'emplacement des portes, le nombre et la position des tours importent peu à l'auteur qui dévoue —à juste titre d'ailleurs— ces données à la curiosité et à la sagacité des archéologues. C'est l'emplacement palatin qui importe au premier chef à CR. Brühl, l'implantation des *palatia*, leur activité (frappe de la monnaie, par exemple), leur fréquentation par le souverain. L'analyse à la fois franche et prudente,

un style alerte, incisif, parfois teinté de quelque humour aide le lecteur à suivre sans le moindre ennui les monographies explicites, largement nourries de notes. De plus, chaque notice du recueil est accompagnée d'un document ancien (XVIe-XVIIIe s.), le plus souvent une vue panoramique de la ville, parfois une carte. Sur celle d'Auxerre, notre curiosité d'historien d'art, friande en permanence de façades ou de chevets d'église, aura tôt fait de remarquer la rotonde axiale encore intacte de Saint-Germain. C'est même à ce titre que l'archéologue trouve son compte dans cet ouvrage opulent et dense.

Carlrichard Brühl vise cependant plus haut : devant l'évêque et sa *domus ecclesiae*, il ébauche d'abord et précise ensuite les contours du *palatium*, trop souvent oublié dans l'analyse de nos cités. Cette idée était chère aussi à Pierre Francastel qui n'oubliait jamais de rappeler que les tours de Notre-Dame de Paris formaient écho — l'écho de la cite — à celles situées vis-à-vis du Louvre.

C. H.